

MALHERBE Jean Michel  
GESTÉ, 15 décembre 1846.

Études Combeé

Tonsure, Angers	19. XII. 1865
Ministère	10 8. 1871
spécialité	13. 8. 1871
diacre	23. XII. 1871
prêtre	25. 5. 1872
Maître-chapelain à Combeé	1. X. 71 (sous-diacre)
présentement	1889

Prêtre habitué chez les Frères de St Jean  
de Mer 1897

Décédé en cette Navarre le 8 mai 1891

~  
père chapelain

SR. 1891 / 550

## Association de l'Apostolat de la Prière

A l'approche du mois de juin, nous croyons utile de faire savoir à MM. les Curés, Directeurs et zélateurs de l'*Apostolat de la Prière*, que le R. P. Blin, de la Compagnie de Jésus, a été nommé directeur diocésain de cette œuvre en remplacement du R. P. Pouplard. C'est à lui désormais (6, rue du Faubourg Saint-Michel), qu'ils pourront s'adresser pour tout ce qui concerne les intérêts de l'œuvre dans le diocèse d'Angers.

### M. l'abbé Malherbe

Mourir loin de son pays et de ses amis, sans que même les confrères du cours soient avertis et puissent assister à la sépulture ni à aucune autre cérémonie, c'est là pour le prêtre une situation singulièrement poignante. L'excellent abbé Malherbe n'en a point senti toute l'amertume ; car vraisemblablement il n'a point eu conscience de son heure suprême. Mais il est mort à Paris, subitement, sans témoins, chez les Frères de Saint-Jean-de-Dieu, où il venait soigner une santé depuis longtemps délabrée. Et déjà, sur cette tombe à peine fermée, l'oubli arrive à grands pas pour l'envelopper de son profond et glacial silence. Une main amie essaiera du moins de mettre en relief cette figure qui ne manqua pas d'originalité, de conserver pour l'histoire ce type du bon prêtre, du confrère aimable, du professeur exemplaire.

Jean Malherbe naquit à Gesté le 15 décembre 1847. Douze ans après, il entra au collège de Combrée, où il se distingua toujours comme un élève sage, réfléchi, studieux et pieux. Constamment il s'est maintenu parmi les premiers de son cours. Son esprit, plus solide que brillant, avait une aptitude remarquable pour les études de grammaire et les travaux qui demandent peu d'imagination, mais du goût et de la rectitude de jugement. Du collège, il passa naturellement au séminaire, en 1867. Là, sa piété, sa régularité, son amour du travail, donnèrent d'heureux fruits en se développant. Une crainte exagérée, une trop grande défiance de lui-même ne lui permirent pas de recevoir le sous-diaconat avec ceux de son cours dans cette première ordination que M<sup>sr</sup> Freppel fit à la chapelle de la Claverie, le 13 novembre 1870, au milieu des tristesses d'une guerre dont les désastres commençaient à accabler la France. Déjà il ressentait les premières atteintes de ces scrupules qui devaient plus tard influencer sur sa santé. Les responsabilités du saint ministère l'effrayaient. Aussi demanda-t-il à entrer dans l'enseignement à la fin de son séminaire, bien résolu d'y consacrer toute sa vie. Si l'éducation et l'instruction de la jeunesse ne sont pas le but direct du sacerdoce, les circonstances actuelles font pourtant au clergé une obligation spéciale de s'y livrer avec plus d'ardeur que jamais. Honneur aux prêtres qui savent se dévouer à des fonctions, modestes aux yeux du monde, mais grandes aux yeux de Dieu, parce qu'elles tendent à la formation chrétienne des âmes ! L'abbé Malherbe, qui se sentait au cœur la vocation de l'enseigne-

ment, s'y donna tout entier, sans être jamais inférieur à sa noble mission.

Il revint donc à Combrée, au mois d'octobre 1871, heureux d'apporter son concours et sa collaboration aux maîtres vénérés qu'il aimait profondément. L'année suivante, à l'ordination de la Trinité, il fut promu au sacerdoce. C'est alors que les scrupules qui le tourmentaient grandirent dans des proportions effrayantes. La récitation de son bréviaire lui causait déjà de vives inquiétudes. Mais quand il fallut monter au saint autel, ses préoccupations augmentèrent jusqu'à le réduire à un état maladif alarmant. A force de patience et d'énergie, ses dévoués confrères réussirent à mettre du calme dans cette âme délicate, tremblante, peu maîtresse d'elle-même en face du plus sublime mystère de la religion.

On ne saurait se faire une idée du culte que professait l'abbé Malherbe pour la maison qui l'avait élevé. Rarement Combrée aura vu un fils aussi affectueux, aussi reconnaissant, aussi sincèrement attaché, aussi fortement pénétré de son esprit. Et que dire du respect, de la docilité, du dévouement dont il ne cessa d'entourer son cher supérieur, M. l'abbé Claude ! C'était le confrère le plus doux, le plus aimable, le plus prêt à rendre service, le plus enjoué malgré les angoisses qui l'étreignaient parfois durement. Une belle intelligence, un cœur compatissant, une ingénuité rappelant celle du candide Nathanaël, une délicatesse de conscience allant presque en tout jusqu'au scrupule, une bonté poussée peut-être à l'excès, un dévouement se donnant sans compter, jusqu'à complet épuisement des forces, tous ces traits lui composaient une physionomie des plus sympathique et des plus attachantes.

Quant à ses devoirs professionnels, on peut affirmer qu'il les a remplis dans toute leur étendue. Comme il aimait les enfants, se sentait attiré vers eux, et leur ouvrait les trésors de son esprit et de son cœur ! Comme il mettait au service de ses élèves son temps, son expérience, ses lumières, désireux de jeter dans leurs âmes, avec les premiers principes des connaissances humaines, l'amour de la vérité et la passion du bien ! Avec quelle exactitude, avec quel soin, avec quel zèle il faisait sa classe de cinquième, dépassant même la mesure de ses obligations, puisqu'il donnait à tous des leçons supplémentaires ! Content du poste inférieur qu'il occupait, quand il aurait pu légitimement en espérer un plus élevé, renfermé dans son rôle peu brillant, il ne connaissait d'autre délassément que la musique, pour laquelle il avait un goût prononcé et de réelles dispositions.

En dépit des défaillances d'une santé souvent chancelante, l'année scolaire de suffisait pas à son ardeur. Pour subvenir aux frais de l'éducation d'un frère plus jeune, il consacra, tant qu'il put, ses vacances aux fonctions de précepteur. Les nobles familles où il vécut dans l'intimité, pourraient seules dire le tact, la délicatesse, le dévouement, l'habileté qu'il apporta toujours dans ce qu'il regardait comme un grand et fécond ministère. Le plus vif chagrin de sa vie peut-être, fut de quitter Combrée. Lorsque, en 1889, une grave maladie, minant ses forces, l'obligea de renoncer à l'enseignement

public, il accepta une éducation particulière. Et il y travailla avec le même amour et le même succès, jusqu'à ce que sa santé le contraignit de se rendre chez les Frères de Saint-Jean-de-Dieu, où il devait succomber le 8 mai 1891, d'une manière si soudaine, probablement par une permission spéciale de la Providence, qui voulait épargner à sa conscience délicate les terreurs et les angoisses de la mort.

Humble soldat dans la milice du Christ, il est tombé sans bruit, comme il avait vécu, mais non pas sans honneur. Epuisé par le travail et par la souffrance, il s'éteignit doucement, après avoir dépensé toutes ses forces au service de Dieu et des âmes. Son passé tout entier en est un sûr garant : le bon et fidèle serviteur était prêt à paraître devant son juge ; et, comme pour adoucir encore l'effroi de ce moment terrible, c'est sous les auspices de l'archange saint Michel qu'il s'endormit dans le Seigneur et passa de ce monde à son tribunal. Quiconque a connu cette belle âme tiendra à lui faire l'aumône d'une prière, pour hâter l'heure de sa parfaite purification et de son éternelle récompense,

CH. PORTAIS.

### M. André Joûbert

Les obsèques de M. André Joûbert, qui ont été célébrées dimanche dernier en l'église Saint-Joseph, ont donné lieu à une manifestation des plus touchantes. Une foule émue, qui remplissait l'édifice et qui réunissait tous les rangs de la société angevine, était venue donner au regretté défunt le suprême témoignage de l'estime, de la reconnaissance et de l'amitié. Il serait difficile d'énumérer les personnages de tous ordres et de toutes conditions qui formaient l'ensemble du cortège. Le parlement, la magistrature ancienne et actuelle, l'armée, le clergé, le Conseil général, le Conseil municipal, les fonctionnaires, les employés, les citoyens et les cultivateurs, les sociétés de secours mutuels, les riches et les pauvres étaient largement représentés à ces funérailles. Le deuil était conduit par M. Martinet, beau-père du défunt, par son frère, M. Joseph Joûbert, par son beau-frère, M. Retailiau, par les gendres de feu M. Ambroise Joûbert, son oncle, et aussi par sa mère très désolée, M<sup>me</sup> Achille Joûbert, qui a pu, jusqu'au bout, soutenir le courage de sa belle-fille en partageant sa douleur.

L'absoute a été donnée par M<sup>sr</sup> Pessard, vicaire-général. Dès qu'il avait appris la mort du défunt, Monseigneur l'Evêque s'était empressé d'exprimer à M<sup>me</sup> André Joûbert sa douloureuse sympathie.

Au cimetière, plusieurs discours ont été prononcés par M. le Maire d'Angers, M. Gain et M. Godard-Faultrier. Ne pouvant les reproduire tous, nous donnons celui de M. Gain.

#### *Discours de M. Gain.*

« Messieurs,

Les amis d'André Joûbert ne peuvent se séparer de lui sans associer leur douleur à celle d'une famille éprouvée par tant de

## **MALHERBE 4235 Jean, Michel (1846-1891)**

Combrée (tout) de diocèse d'Angers de à

Combrée (maître d'études) de diocèse d'Angers de 1871 à 1873

Combrée (professeur de français) de diocèse d'Angers de 1874 à 1876

Combrée (professeur de huitième) de diocèse d'Angers de 1876 à 1878

Combrée (professeur de septième) de diocèse d'Angers de 1878 à 1880

Combrée (professeur de sixième) de diocèse d'Angers de 1880 à 1882

Combrée (professeur de cinquième) de diocèse d'Angers de 1882 à 1888

Combrée (professeur de sixième) de diocèse d'Angers de 1888 à 1889